
Histoire... d'en prendre de la graine

« As-tu bien dormi, mon Didier ?

- Oui, sans problème, ne t'inquiètes pas, maman.
- Tiens, voici une BD comme tu les aimes.
- Super, maman, merci. J'adore les histoires qui se finissent bien.
- Et comment !
- J'adore aussi les histoires d'animaux, les fables de La Fontaine. A la claire fontaine, m'en allant promener...
- Toujours aussi gai, le petit pinson à sa maman.
- Y a pas de raison !
- Ah ! Tu connais encore « Le loup et le renard » ?
- Ouais ! Je la sais par cœur, écoute...
- Une autre fois.
- Regarde, maman, page 2 : tu vois le méchant qui se fait avoir par la petite souris. Trop astucieuse, la coquine !
- Tu sais, les BD et moi, ça fait deux.
- Tu ne sais pas ce que tu rates. A propos de rate... non, je te dirai une autre fois.
- Petite souris, grosse rate, méchante chatte, mais c'est une ménagerie, ton histoire, mon petitou doudou.
- Oh, s'il te plaît, maman, tu sais bien que je n'aime pas que tu continues à m'appeler petitou ; j'ai déjà 10 ans.
- Tu as raison, mon Didier, tu as plus que l'âge de raison, tu es un grand.
- Mais je rigole, j'adore « mon didou, mon doudou ».
- Allez, je te dis à plus tard, je pars en courses.
- Rappelle-moi du chocolat, s'il te plaît, ma petite maman chérie que j'aime par dessus tout au monde des BD.
- Je te rappelle que le Docteur a dit : « Pas d'apport de nourriture extérieure et surtout pas de sucreries. En service d'oncologie, on ne blague pas avec les consignes, surtout en phase d'aplasie. Les visites sont limitées aux proches : qu'ils gardent le masque tout le temps de leur présence, la plus courte possible, dans la chambre » etc.
- Oui, maminou, je serai l'enfant le plus sage du monde. Quand Herr Doctor dit : Fais pas ci, fais pas ça, Didier, le leucémique de la chambre 6, dit : Amen. »

Le lendemain :

« Didier, cela fait plusieurs que je t'apporte la communion et qu'on discute bien sur la foi chrétienne. Je pense que tu as saisi ce qu'est la vie avec Jésus, comment le suivre dans Ses souffrances, comment Lui offrir les tiennes, comment Lui dire en toute confiance que tu L'aimes et que tu espères en Lui.

- Oui, Mr l'aumônier. Je veux bien que Jésus prenne toute la place dans mon cœur.
- As-tu pensé à prier pour tous les soignants ? C'est dur aussi pour eux de s'occuper des malades qui..., qui...
- Qui risquent de mourir ?
- Oui, je vois que tu es bien conscient de la réalité de la leucémie.
- Oui, Père, et peut-être que maman n'aimerait pas que je le dise, mais je crois que je n'ai pas tellement peur que ça de mourir.
- Tu sais, pour affronter l'adversité...
- la quoi ?
- Il y a un sacrement spécial pour les malades, mais je pensais aussi pour toi à la Confirmation. J'ai déjà préparé à ce sacrement des grands enfants de cet hôpital, bien avant leurs camarades du caté, avec l'accord de l'Ordinaire.
- Père, encore un mot que j'ai pas compris : vous parlez comme un livre, un livre d'adultes, pas une BD.
- Je vais parler à ta maman de cette Confirmation. »

Un jour plus tard :

« Le docteur m'a parlé de ton cas.

- Oui, à moi aussi il a parlé, et je crois que j'ai tout compris ce qu'il m'a dit.

- Quoi donc précisément ?
- Non, maman, c'est toi qui dis la première.
- C'est que...
- Tu sais, maman, il a été droit au but, Herr Doctor. Il n'a pas hésité.
- Tu veux dire quoi exactement ?
- Herr Doctor m'a demandé si j'étais bien d'accord pour démarrer un nouveau traitement avec des piqûres douloureuses. « Herr Doctor, moi j'ai 10 ans, je sais pas ce qu'il me faut, mais vous, vous savez, vous êtes grand et en plus vous êtes docteur. Faudra bien que je supporte et continue de prendre mon mal en patience ; j'en ai vu d'autres depuis 6 mois que je suis hospitalisé ». Alors Herr Doctor m'a fait comprendre, sans le dire, des risques de complications et de mort. S'il te plaît, maman, arrête de pleurer !
- Le docteur a effectivement fini par m'avouer que la première chimio n'a pas marché et qu'il tente un nouveau protocole. Mais comment arrives-tu à rester si zen, à paraître si peu chagrin ?
- C'est que petitou doudou voit sa maminou si contrariée qu'il n'a pas du tout envie de lui faire de la peine.
- Mon chéri, ta maladie t'a fait tellement mûrir, que parfois je me demande si le plus sage de nous deux, ce n'est pas toi, mon Didier.
- Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute, cette leçon vaut bien une tablette de chocolat, sans doute.
- Aïe, j'ai eu tort de te croire sage.
- Au fait, l'autre jour je te parlais de rate, mais l'organe, la rate qui se dilate, pas la femelle de Mr le rat des champs, rat des villes ! Quand je te dis que Herr Doctor a touché dans le mille, il m'a fait savoir que cet animal de rate dans mon corps, m'est plus nuisible qu'utile. Alors il a prévu de te dire : « Madame, votre Didier doit subir une opération, et Mr le chirurgien va cibler son bistouri sur l'organe indésirable, lui faire sa fête ».
- Oui, il vient de m'en parler. Il y a juste un petit, enfin un gros problème : quand cela sera-t-il possible ? En effet, la chimio va baisser tes défenses...
- Défenses d'éléphant ou défense de toucher à la rate ?
- Oh, mon chéri, je n'ai du tout envie de rire !
- Cool, Raoul ! Se faire de la bile ne sert à rien, ma foi.
- On réfléchit, on prie, on fait confiance, c'est ma devise.
- Oui, c'est aussi mon programme : Herr Doctor réfléchit, herr chirurgien dératise, maminou garde confiance envers et contre tout, et Didier continue de prier. Sur mon lit je n'ai que ça à faire. Le Père m'a proposé d'offrir à Jésus ce que je suis, de penser à Lui et de prier pour grande sœur, petit frère, papa chéri et ma petite maminou. Qu'elle sache que petitou doudou a la paix de Jésus en lui ! Oh, ne pleure pas, maman adoré de mon cœur !
- Dis donc, dans l'histoire, c'est qui le saint, le Père aumônier ou toi, mon amour ?
- En tout cas un saint triste est un triste saint, m'a-t-il appris et qu'une seule chose est un mal, le péché, donc si quelqu'un meurt... en bonne santé de l'âme, il entre dans la vie.
- Et il vient de me confirmer que tu seras confirmé, lors de la veillée pascale, à la chapelle de l'hôpital.
- Il a dit qu'il faut la force d'en Haut pour moi, pour toi aussi, afin d'affronter « la versité ».
- Encore une fois, tu as raison : la vérité sort de la bouche des enfants.
- Maman, tu penses pas que les enfants sont ignorants de tout, sauf de l'essentiel ?
- Quel ange ! »